



REPRISE

L'aventure d'une jeune fille vénale et d'un vieil homme pathétique. Cruel.

Il a la soixantaine bien tassée ; elle, à peine 18 ans. Il est pensionnaire dans une maison de repos pour théâtres ; elle y fait le ménage. Il la courtise avec concupiscence ; elle le méprise avec insolence. Pourtant, le jour où le cabot décati touche 7 millions de lires d'arriérés de pensions, la soubrette matérialiste le suit sans se faire prier pour un voyage à Rome, suivi d'une lune de miel amère à Capri. « *Je suis désolé, la soupe de poisson d'hier soir a dû me faire du mal* », s'excuse l'amant impuissant de **DERNIER AMOUR**, de **DINO RISI** (1978).

Dans le rôle du vieux beau pathétique, le « monstre » Ugo Tognazzi ; dans celui de la jeune fille, la sublime Ornella Muti. Sur un canevas qui rappelle celui de *La Fin du jour*, de Julien Duvivier (1939), avec Michel Simon et Louis Jouvet en retraités résignés d'un hospice pour

comédiens en fin de vie, Dino Risi fait preuve d'une méchanceté encore plus féroce à l'égard de ses personnages, observés dans leur mesquinerie et leur bêtise les plus crasses, sans la tendresse dont il a pu témoigner dans le passé (*Le Fanfaron*, *Rapt à l'italienne*). Tant de laideur et de cruauté rendent l'apitoiement difficile et la vision de cette chronique d'un amour impossible, réjouissante jusqu'à l'inconfort. Risi le misanthrope n'a pas plus de compassion pour la jeunesse que pour la vieillesse, également dépravées. Une fois son barbon éconduit, la servante vénale finira par vendre littéralement ses charmes sur le petit écran, dans une émission salace de la balbutiante télévision privée. Et le vieux comédien de music-hall s'en retournera jouer à la belote en attendant son heure. Impitoyable. — *Jérémie Couston*

| En salles.



Sublime Ornella Muti, en soubrette matérialiste.